

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 84 (1989)
Heft: 3

Artikel: La ferme genevoise : nouvelle exposition permanente au Ballenberg
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-175408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

destes maisons de bois, alignées des deux côtés de la place de la Landsgemeinde. Trois générations plus tard, leur activité bâtieuse transforma complètement le visage de la localité. Les anciennes maisons de bois furent démolies et pour la plupart reconstruites en une autre partie du village. Et de fières bâties de pierre s'élèverent sur le promontoire rocheux qui, aujourd'hui encore, donne au cœur du village le caractère robuste d'une petite cité montagnarde.

Substance architecturale

De la première époque des Zellweger subsistent encore deux de leurs maisons de bois. La plus ancienne se trouve en face de l'église; elle contemple toute la place. C'est là que son constructeur ouvrit le premier Contrôle des tissus de lin, réservé jusqu'alors à la Ville de St-Gall. Cette imposante maison appenzelloise abrite aujourd'hui l'Ecole normale de jeunes filles du canton.

L'autre maison de bois, aujourd'hui hôtel «zur Krone», a été édifiée en 1727. Son oriel couronné d'une tourelle, et les peintures rococo de sa façade donnant sur la place, font un contraste plein de charme avec les imposants édifices de pierre. C'a été un heureux hasard que dans la seconde moitié du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, deux dynasties d'architectes fussent en activité, les Grubenmann de Teufen et les Langenegger de Gais, devenus célèbres pour leurs édifices religieux et profanes, et, en ce qui concerne les Grubenmann, pour leurs ponts de bois. Ces géniaux constructeurs furent aussi à l'œuvre à Trogen. Quelle activité devait alors régner sur la place du village! Que de choses pourraient raconter les témoins muets de ce grand passé: l'ascension et la chute d'une riche famille de commerçants, les destinées humaines, les changements d'époque, les troubles politiques et les crises économiques...

Tous ces édifices ont le plus souvent changé plusieurs fois de propriétaire, ou passé en possession communale ou cantonale. En 1841, le médecin Jakob Zellweger, Landammann, offrit à l'Etat, au nom des siens, sa superbe maison de famille pour 20000 florins. L'Etat accepta cette offre généreuse – les frais de construction avaient été dix fois plus élevés – et installa dans ce spacieux bâtiment, aujourd'hui l'hôtel de ville, les chancelleries des services judiciaires et de police. Il faut situer aussi dans cette activité bâtieuse la construction de l'église (1779–1781) par le célèbre architecte Hans Ulrich Grubenmann. Presque à la même place que l'ancien sanctuaire, elle devait, conformément au goût de l'époque et à la volonté du riche maître de l'ouvrage, être édifiée dans le style baroque, avec un clocher à bulbe. Les magnifiques fresques du plafond rappellent les églises catholiques, et le fronton orné de colonnes de grès, avec des corniches à chapiteau évasé, évoquent des influences italiennes.

Des ennuis de santé et des changements d'ordre économique incitèrent Johann Caspar Zellweger, en 1814, à liquider ses fabrications de cotonnades et de toiles de lin. Conformément à ses aspirations, il s'adonna aux recherches historiques; en y mettant tout son cœur et – encore et toujours – son aide financière, il en vint à la création de diverses œuvres pédagogiques et philanthropiques. La plus importante, pour Trogen, fut la fondation d'un «établissement d'instruction et d'éducation pour les fils de famille», d'où est issue l'actuelle Ecole cantonale.

La vie au village

Trogen se trouve à 900 m au-dessus de la mer, sur la partie plate d'une éminence exposée au nord-est, où la neige «tient». Sur ses 1900 habitants, 7% sont encore occupés...

dans l'agriculture, 26% dans les arts et métiers, et 67% dans les services. Outre l'Ecole cantonale, le Village Pestalozzi joue un rôle important; ce nouveau village appenzellois à maisons de bois offre à des orphelins de nombreux pays une nouvelle patrie et des possibilités de formation. Il y a encore d'autres homes à Trogen, comme le Foyer de Suisse orientale pour sourds et personnes âgées, le «Morgenlicht» pour handicapés et le home-atelier «Neuschwende». Aucune industrie, mais quelques ateliers; et le tourisme est important, car le pays appenzellois est encore une région

de promenade intacte et magnifique, le plus souvent épargnée par le brouillard.

NOMBREUSES sont les tâches qui, avec autant de monuments historiques, de superbes demeures paysannes et un site d'importance nationale, incitent à la Commune. Ecoles et homes n'apportent pas de grandes entrées fiscales, malgré le taux d'impôt très élevé. Mais on peut être reconnaissant à la population et à ses autorités: elles se rendent compte de la valeur du patrimoine architectural qui leur est confié et qu'elles ont à préserver et entretenir.

Nouvelle exposition permanente au Ballenberg

La ferme genevoise

Le 27 juin, le conseiller d'Etat Christian Grobet a inauguré au musée en plein air du Ballenberg une nouvelle exposition permanente, qui abrite la maison polyvalente de Lancy; elle a pour but de familiariser le visiteur avec le canton de Genève, de lui présenter une ferme typique de cette région et sa culture rurale; elle décrit aussi l'histoire de cette demeure qui est au Ballenberg depuis 1985.

L'exposition, qui réunit 32 panneaux et plus de 100 illustrations, est due à l'initiative du Département genevois des travaux publics (Service des monuments et sites), qui en assume les frais. Elle a été conçue et réalisée par M. Marco Badilatti (Zumikon), rédacteur de la revue SAUVEGARDE, et supervisée par M. Pierre Baertschi, chef du Service

des monuments et sites, et par Mme Ch. Schütt, directrice scientifique du musée, tandis que la firme Marcel Meier AG, à Biel, a fourni les panneaux. Présentée en français, en allemand, en italien et en anglais, l'exposition comprend six secteurs consacrés respectivement au paysage genevois, à son agriculture, aux villages et aux fermes, ainsi qu'à l'origine de la «ferme Guillierme» (XVIII^e siècle) et à son transfert au Ballenberg.

Structure et matériaux

Par quoi se distingue la ferme genevoise typique? On distingue deux types principaux:

- La plupart sont disposées en largeur; écurie, grange et habitation sont juxtaposées et occupent toute la profondeur du bâtiment entre façade et jardin. C'est le type le plus répandu dans le canton, et c'est à lui que correspond l'édifice du Ballenberg.
- Dans des bâtiments plus rares et plus modestes, qui remontent parfois au XVI^e siècle et ne se présentent qu'en ordre contigu, les trois éléments sont répartis en profondeur: écurie

et grange donnent sur la rue, les chambres se trouvant derrière, côté jardin.

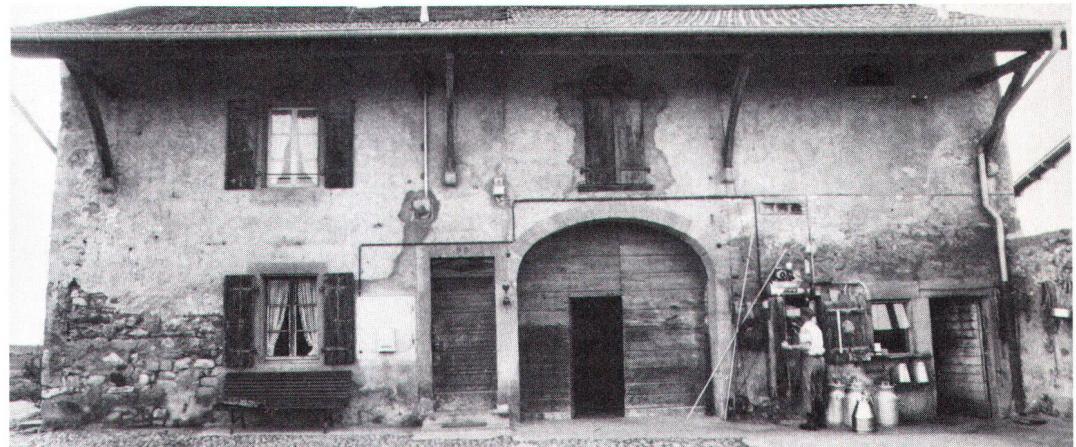
Jadis, dans cette région, l'écurie et la grange étaient souvent construites en bois, tandis que la partie habitable était en maçonnerie. On exécutait aussi en chêne ou en sapin les poutraisons, les combles, les cloisons, les escaliers, les panneaux de portes et de fenêtres, et même les hottes de cheminées. Plus tard on remplaça le bois par d'autres matériaux, souvent récupérés de bâtiments démolis. Les murs étaient surtout faits de boulets (tirés des cours d'eau) et de pierres des champs; portes et fenêtres étaient encadrées de pierre de taille (molasse ou calcaire). En ce qui concerne les toitures, on trouve dans la région genevoise des tuiles courbes et des plates.

Deux maisons sous le même toit

Sobrement conçue et pauvrement équipée, la ferme genevoise réunit une partie habitable et des locaux d'exploitation sous un même toit à faible pente. Le plus souvent, la construction massive et la construction à poteaux sont ainsi combinées. Entre les poteaux de bois, on plaçait autrefois des cloisons en planches, remplacées de plus en plus, à partir du XVIII^e siècle, par de la maçonnerie. La façade principale présente d'imposantes portes cochères à arc cintré, permettant d'introduire les chars de foin, de céréales, ou ceux qui transportaient les cuves à raisin. La porte d'entrée donne directement accès à la cuisine, et souvent c'est un escalier extérieur qui conduit à l'étage.

L'intérieur de la ferme genevoise se divise en deux parties: ● la partie destinée à l'exploitation comprend la grange et l'écurie. Quand les paysans faisaient du vin s'y ajoutaient une cave, de plain-pied ou en sous-sol, et un pressoir;

● la partie habitable se com-



Ecurie, grange et habitation sous un même toit (photo d'archives des Monuments et sites genevois).

Unter einem Dach vereint: Stall, Scheune und Wohnung (Archivbild der Genfer Denkmalpflege).

pose de la cuisine, pourvue d'une cheminée à hotte, de la chambre contiguë (poille) et des chambres à coucher, qui exceptionnellement peuvent se trouver à l'étage et sont alors accessibles par un escalier intérieur ou extérieur.

Intérieurs modestes

Les sols de la première partie sont généralement pavés. La cave, la cuisine et sa chambre contiguë avaient à l'origine un sol de terre battue, remplacé plus tard par un pavage, des carrons ou du plancher. Un véritable mobilier n'apparut qu'au XIX^e siècle dans la ferme genevoise. Auparavant, elle était très sobrement équipée. Une grande table, avec banc et chaises, occupait le centre de la cuisine. Des niches dans les murs servaient d'armoires et permettaient de ranger du matériel. On cuisinait dans une marmite suspendue au-dessus du foyer et dans des poèles de fer ou de cuivre. On mangeait dans de la vaisselle de terre cuite ou de bois. Dans la chambre contiguë se trouvaient des lits, et plus tard aussi une armoire à linge, souvent une horloge. Les maisons les plus grandes offraient des possibilités supplémentaires de passer la nuit à l'étage. On mettait à la cave quelques récipients de vin, de vinaigre et d'huile. *Musée du Ballenberg*

Neue Dauerausstellung im Freilichtmuseum

Das Genfer Bauernhaus

Am 27. Juni ist im Freilichtmuseum Ballenberg eine neue Dauerausstellung eröffnet worden. Im Mehrzweckhaus von Lancy untergebracht, will sie dem Besucher vor allem das typische Genfer Bauernhaus näherbringen.

Die aus 32 Tafeln mit über 100 Bildern bestehende, von der Denkmalpflege des Kantons Genf getragene und von «Heimatschutz»-Redaktor *Marco Badilatti* gestaltete Schau widmet sich in sechs Abteilungen der Genfer Landschaft, ihrer Landwirtschaft, dem dortigen Bauerndorf und Bauernhaus sowie der Herkunft und Verlegung der «*Ferme Guillierme*» aus dem 18. Jahrhundert. Beim Genfer Bauernhaus können zwei Typen unterschieden werden:

● die meisten Gebäude sind in die Breite gestaffelt; Stall, Tenne und Wohnteil sind nebeneinander angeordnet und reichen von der strassen- bis

zur gartenseitigen Fassade; dieser Typus ist im Kanton am stärksten verbreitet, und auch das im Freilichtmuseum stehende Bauernhaus entspricht diesem Typ;

● bei den selteneren, kleineren Bauten, die bis ins 16. Jahrhundert zurückgehen und nur als Reihenhäuser auftreten, sind die drei Elemente in die Tiefe gegliedert; Stall und Tenne liegen zur Strasse hin, die Wohnräume dahinter an der Gartenfront.

Während die Mauern vorwiegend aus Flussgeröllen und Feldsteinen aufgezogen, die Türen und Fenster mit behauinem Kalk- oder Sandstein eingekleidet und die Dächer mit Ziegel abgedeckt sind, vereinigt das Genfer Bauernhaus Wirtschafts- und Wohnteil unter einem Dach. Der *Wirtschaftsteil* umfasst die Scheune, den Stall und/oder die Trotte. Der *Wohnteil* besteht aus der Küche mit einem offenen Kaminfeuer, der Nebenkammer und den Schlafkammern. Wohnmöbel wurden erst ab dem 19. Jahrhundert in das Genfer Bauernhaus eingeführt. Vorher war dieses fast nur mit dem Esstisch, einer Sitzbank, Betten und Ton- und Holzgeschirr ausgestattet.